

Ulla von Brandenburg  
Haris Epaminonda  
Francis Upritchard

9 janvier - 6 février 2016



## Communiqué de presse

La galerie Art : Concept est heureuse de rassembler le travail de Ulla von Brandenburg (1974, Karlsruhe, Allemagne), Haris Epaminonda (1980, Nicosie, Chypre) et Francis Upritchard (1976, New Plymouth, Nouvelle-Zélande) à l'occasion d'une exposition collective qui se tiendra du 9 janvier au 6 février 2016. Toutes trois artistes volontairement expatriées, la question de l'identité et des représentations culturelles se trouve au cœur de leurs démarches respectives.

L'espace d'exposition semble transformé en un étrange musée ethnographique où des modélisations et maquettes viendraient retracer les différentes civilisations et évolutions de l'histoire humaine. Les cultures d'un autre lieu ou d'un autre temps y sont convoquées. Profondément influencée par la culture maorie, Francis Upritchard s'est faite connaître pour ses figures quasi-totémiques, réalisées en pâte à modeler et recouvertes de toutes sortes de babioles et tissus chinés dans des brocantes ou vides-greniers. Le travail d'Haris Epaminonda intègre lui aussi des images et objets collectés – pages de livres ou de magazines, vieilles photographies de voyage, vases, statuettes – tirés de diverses époques et origines allant des débuts de l'humanité au Japon traditionnel. Passionnée par les rituels folkloriques européens et notamment le carnaval, Ulla von Brandenburg adopte une démarche similaire, travaillant avec d'anciennes images et papier trouvés.

Cependant, et l'enjeu est précisément là, si elles entretiennent toutes les trois un rapport explicite au passé, aucune datation ni origine précise ne peuvent être données. Il n'y a là aucune revendication scientifique. En empruntant à des répertoires d'images, de rites et de pratiques diverses et complexes, les œuvres de ces trois artistes maintiennent volontairement le mystère et l'indétermination. C'est particulièrement le cas des figures de Francis Upritchard (en pied ou sous formes de curieuses lampes) qui parviennent, dans un étonnant mélange de références, à recréer un univers imprégné de magie et de mysticisme. Tous ces artefacts nous paraissent familiers et inscrits dans notre mémoire collective, sans que nous puissions pour autant les identifier clairement. Ils créent un espace-temps ambigu entre réalité et fiction, duquel se dégage un profond sentiment d'étrangeté, celui d'une réalité qui a l'air familière. Le film d'Ulla von Brandenburg Die Strasse (2013) – qui met en scène l'arrivée d'un homme dans une rue, faite de décors, et dont les protagonistes et leurs pratiques lui sont complètement étrangers – est à ce titre particulièrement évocateur. On pense également à la récente exposition d'Haris Epaminonda au Frac Île-de-France, qui à l'aide d'éléments identifiés – du point de vue occidental – comme des marqueurs de la culture traditionnelle japonaise (cérémonie du thé, jardin zen, bonzaï,...) nous dévoile un Japon imaginaire et fantasmé (VOL. XVI, 2015).

Apportant chacune leurs mythologies personnelles, ces trois artistes mettent en lumière les mécanismes – et ce n'est pas un hasard si elles ont toutes recours de manière plus ou moins explicite à la théâtralité et à la mise en scène – d'élaboration de nos représentations sur l'autre et l'étranger. L'exposition créée ainsi un dialogue fertile où correspondances conceptuelles et formelles laissent entrevoir les singularités de leurs propositions.

Julia Mossé



## Press Release

Art:Concept is pleased to bring the works of Ulla von Brandenburg (b. 1974, Karlsruhe, Germany), Haris Epaminonda (b. 1980, Nicosia, Cyprus) and Francis Upritchard (b. 1976, New Plymouth, New Zealand) together on occasion of a collective exhibition from the 9th of January to the 6th of February 2016. All three expatriate artists, the question of identity and cultural representations is at the heart of their respective approaches.

The exhibition space seems transformed into a strange ethnographic museum where small-scale models and replicas trace the evolution of different civilizations in human history. Cultures from other places and other times are summoned. Deeply influenced by Maori culture, Francis Upritchard is famous for her almost totemic figures, made of clay and covered with all sorts of trinkets and antique fabrics found in flea or second-hand markets. The work of Haris Epaminonda also includes images and collected objects – pages of books or magazines, old travel photographs, vases, statuettes from a variety of eras and origins – from the early days of humanity to traditional Japan. Fascinated by European folk rituals especially carnivals, Ulla von Brandenburg adopts a similar approach, working with old pictures and found papers.

However, and this is precisely where the challenge resides, although they all three maintain an explicit relation to the past, no dating or precise origin can be given to their artifacts. There is no scientific claim. By borrowing from image directories, as well as from diverse and complex rituals and practices, the three works voluntarily maintain mystery and uncertainty. This is particularly true of the sculptures of Francis Upritchard (full length figures or in the form of curious lampshades) that manage, in a stunning blend of references, to recreate a universe permeated with magic and mysticism. All these artifacts seem familiar to us, as well as already inscribed in our collective memory, even though we cannot clearly identify them. They create an ambiguous space-time dimension between reality and fiction, from which emanates a deep sense of strangeness, the strangeness of a reality that has a familiar look. Ulla von Brandenburg's film, *Die Strasse* (2013) – which shows the arrival of a man in a street which is a theatre decor, filled with characters whose practices are completely foreign and unknown to him – is particularly evocative of this feeling. Haris Epaminonda's recent exhibition at the Frac Île-de-France is also in the same line: by help of identifiable elements – identifiable from a Western point of view as markers of traditional Japanese culture (tea ceremony, Zen garden, bonsai...) an imaginary and fantasized Japan is revealed (*VOL. XVI*, 2015).

By bringing their personal mythologies with them, the three artists all contribute to highlight the mechanisms of the development of our representations of otherness and foreignness (it is not by chance that all of them more or less explicitly make use of theatricality and staging). The exhibition thus creates a fertile dialogue in which conceptual as well as formal correspondences tend to suggest the uniqueness of these three proposals.

Julia Mossé // translation Frieda Schumann

